

À propos du service de renseignement militaire britannique pendant la Première Guerre mondiale

Introduction

Au début de la guerre, le service de renseignement militaire n'était que d'une taille très modeste. Le service s'est développé au cours des années suivantes en une organisation complète qui couvrait tout le spectre, du renseignement tactique au renseignement stratégique - une organisation à travers laquelle on peut sentir les contours de l'entreprise plus grande pendant la Seconde Guerre mondiale.

Organisation 1914

Au moment de la mobilisation en 1914, la section de renseignement de l'état-major général se composait de très peu d'officiers. Les tâches en temps de paix comprenaient la collecte et le traitement de renseignements sur principalement les armées européennes. Le travail consistait, entre autres, à documenter dans un certain nombre de manuels, où par ex. Le manuel sur l'armée allemande a été publié pour la première fois en 1912.

Les tâches du service de renseignement ont été formulées dans une directive de 1912 comme suit (Source 1) :

- Fournir des officiers expérimentés qui, avec les qualifications linguistiques nécessaires, peuvent être déployés à cheval, à moto ou dans des véhicules.
- Pour compléter les sections de renseignement de divers états-majors, y compris le personnel silencieux spécial connaissance du français et de l'allemand, car la connaissance de ces langues par le personnel laissait à désirer.
- Fournir des officiers pour l'expansion attendue du Secret Intelligence Service.
- Fournir le cadre de l'organisation de contre-espionnage du corps expéditionnaire. Le cadre de cette organisation est décrit dans le Manuel du personnel de 1912.

Les règlements de mobilisation, qui ont été réglementés à partir de 1912, stipulaient que la partie terrain du service de renseignement militaire formait un corps de renseignement à l'appui du haut commandement du corps expéditionnaire, où le chef de la section du renseignement - le major GMW Macdonogh intervenait en tant que colonel GS 1) (Intelligence).

La mobilisation

La section du renseignement de l'état-major général a maintenu, à l'insu des personnes concernées, une liste de personnes jugées aptes au travail de renseignement et lors de la mobilisation, des télégrammes ont été envoyés qui - à la grande surprise de la plupart - les invitaient à s'inscrire.

La force comprenait env. 50 hommes chargés de recueillir des renseignements militaires sur le terrain, en plus de l'interprétation et de la sécurité sur le terrain.

Les personnes étaient entre autres. peintres, écrivains, hommes d'affaires, policiers et officiers réguliers ainsi que des personnes ayant une expérience du service extérieur, tous connaissant le français et l'allemand. L'effectif cible était initialement de 81 hommes, mais seuls 50 ont été jugés immédiatement aptes à être expulsés immédiatement.

Organisation 1914 Remarques

Aile du quartier général --

Section Moto

Les motos étaient de type Douglas, Premier, Rudge et Triumph.

Section démontée --

Section montée

Les chevaux de la section chassaient les chevaux de The Grafton Hunt.

Section des fonctions de sécurité La section comprenait 12 agents de police de la section des fonctions de sécurité de la police métropolitaine.

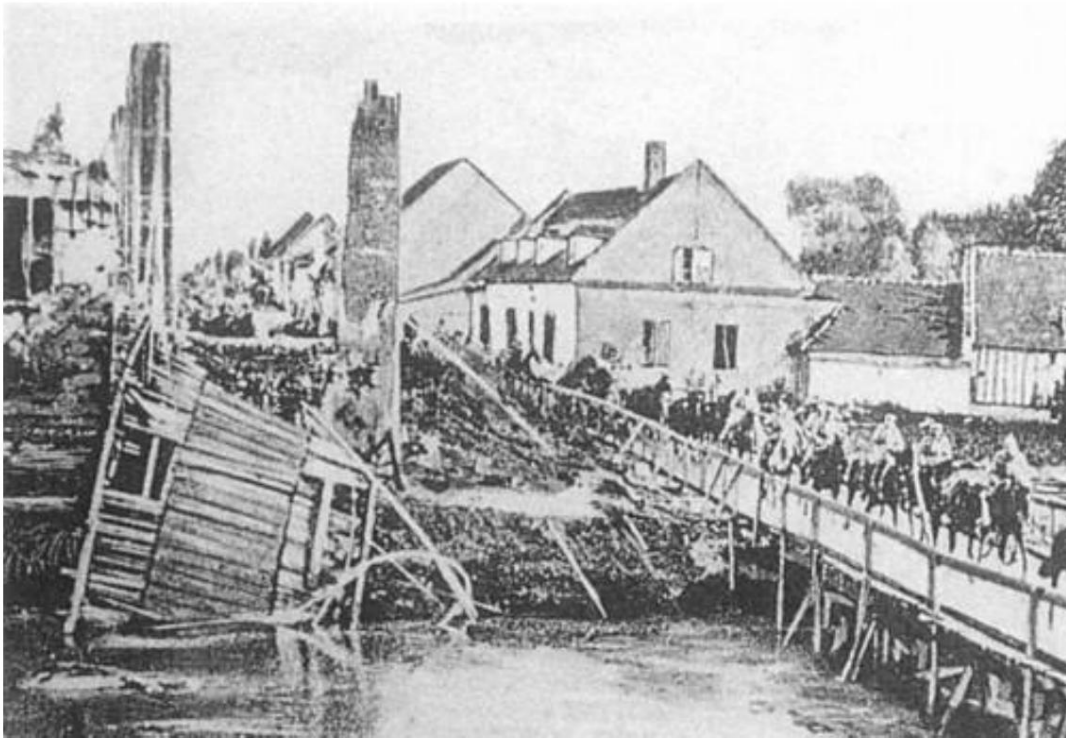
L'assemblée quelque peu hétéroclite s'était réunie quelques jours avant l'expédition vers la France. Il n'y avait pas de temps pour une formation approfondie aux nouvelles tâches et, dans les premiers mois de la guerre, le bon sens combiné à un talent considérable pour l'improvisation a été le point de départ du travail de la section de renseignement.

Les états-majors n'avaient pas tous la même expérience de l'utilisation qu'ils pouvaient faire des agents du renseignement, et le décorum militaire pas toujours correct des agents du renseignement "civils", y compris notamment la façon dont ils portaient leurs uniformes, signifiait qu'au début ils étaient quelque peu vus des officiers du renseignement peu orthodoxes.

Peu à peu, les méthodes nécessaires pour le service de renseignement tactique et les formes appropriées de coopération avec les états-majors propres et alliés ont été développées, et le Corps du renseignement est devenu un élément précieux du Corps expéditionnaire.

La première différenciation

Plusieurs des officiers du renseignement se sont distingués pour leurs efforts dans les premiers mois de la guerre, dont le sous-lieutenant R. Rolleston-West, qui a participé à l'explosion d'un pont suspendu sur l'Oise sur la commune de Pontoise-Lès-Noyon (à environ 5 km au sud-est de Noyon) le 31 août 1914.



La cavalerie allemande passe un pont de campagne à Pontoise.

Le pont est construit à côté du pont suspendu détruit.

Carte postale et illustration simultanées dans Source 1.

Dans la source 2, l'incident est décrit comme suit :

Le 30 août 1914, env. 08h00, le commandant de la 59e compagnie du génie apprend que le pont suspendu sur l'Oise à Pontoise-Lès-Noyon peut encore être utilisé par l'ennemi.

Le message était une note personnelle du commandant en second du 1er Bataillon / Royal West Kent Regiment, le major MP Buckle, et demandait si les ingénieurs avaient la capacité de détruire le pont.

Le message a été transmis par un ordonnance moteur en la personne du sous-lieutenant R. Rolleston-West, Intelligence Corps.

Le commandant de la compagnie du génie a envoyé le lieutenant JAC Pennycuick, qui s'est immédiatement présenté à la tâche, de [retour 2](#)) avec le lieutenant Rolleston-West pour détruire le pont. 14 charges explosives (coton abattu) ont été chargées à l'arrière de la moto de l'officier du renseignement, et avec le lieutenant Pennyqucik, dont les poches débordaient de fusible, de cordon de détonateur et de détonateurs, placés sur les boîtes, ils ont traversé les premières lignes anglaises - d'abord les positions d'infanterie puis les avant-postes de cavalerie.

Il n'y a toujours pas d'unités ennemies à Pontoise-Lès-Noyon et les lieutenants peuvent monter sur le pont sans encombre, où ils placent 13 charges explosives - la 14e charge tombe à l'eau. La première tentative n'a déclenché que le détonateur, mais la suivante s'est mieux déroulée - les charges se sont enflammées et le pont a explosé.

Les deux lieutenants sont retournés dans leurs propres lignes et, en cours de route, ont célébré leur acte avec un repas du matin dans une ferme voisine. Ils ont tous deux reçu l'Ordre du service distingué pour leurs efforts, et ce prix était le premier de la guerre pour le service de renseignement.

Uniformisation

Les premiers officiers du renseignement "civils" portaient des distinctions telles que sous-lieutenants et boutons d'uniforme avec l'insigne de la liste générale (= officiers de réserve, sans affiliation régimentaire particulière).

Les officiers permanents, prêtés par leurs régiments respectifs, conservent leurs insignes et leur uniforme.

Les soldats privés ont également conservé leurs insignes régimentaires respectifs et tout élément distinctif.

Les soldats n'étaient inclus qu'en tant que gardiens et leur nombre était clairement limité. La source 1 mentionne ainsi que certains des nouveaux officiers ont découvert qu'ils portaient peut-être l'uniforme d'officier, mais qu'à leur grande surprise, ils devaient eux-mêmes panser leurs chevaux.



Interrogatoire, env. 1916.

Carte postale de l'Imperial War Museum, Londres, d'après une peinture de Francis Dodd.

La carte postale date probablement des années 1970.

Officiers

Ce n'est qu'en 1916 que les officiers du service de renseignement militaire ont été marqués de marques vertes, mais un véritable insigne de corps n'est venu qu'à la création du Corps du renseignement en 1940.

L'officier de droite porte le ruban vert du service de renseignement sur sa casquette et son col miroir vert. L'insigne de grade sur l'avant-bras (trois galions et une couronne) indique que son grade est majeur.

La casquette d'officier du renseignement semble être une sorte de version d'officier de la casquette souple modèle 1914 avec oreillettes (Gor'Blimey) (voir par exemple mon article [The British Field Uniform Model 1902](#)).

L'officier permanent porte une bande de casquette rouge et un miroir de col d'officier d'état-major. Le brassard rouge et bleu indique qu'il appartient au Grand Quartier Général. Les insignes - deux galions et trois couronnes - indiquent que son grade est capitaine.

Le tableau est mentionné dans la Source 1, mais n'est pas reproduit ici.

sous-officiers



Un sergent du Corps des renseignements interrogeant un civil à Béthune, mai 1918.
De Source 1.

Les sous-officiers, en service, portaient un brassard avec l'inscription IC (Intelligence Corps).



Le brassard était peut-être vert - analogue à l'insigne des officiers - et les lettres étaient peut-être noires.

On ne sait pas quand ce brassard a été introduit.

Beaucoup

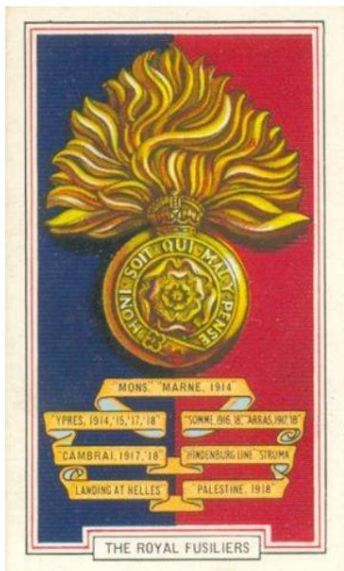
Les sous-officiers et les soldats pouvaient être enrôlés dans une unité spéciale - 10e bataillon, Royal Fusiliers (City of London Regiment). La désignation était une pure couverture, car il existait également un véritable 10e bataillon (agents de change), Royal Fusiliers (City of London Regiment) (nouvelle armée).

L'unité de renseignement est connue sous différentes désignations (Source 3) - 10B, 10e (Intelligence Corps) et 10e (Intelligence Police).

Comme identification, un "bracelet" [3](#)) est utilisé avec l'inscription 10th RF INTceB combinée avec le numéro de l'armée dont le soldat était membre.

Lors de l'exécution de tâches plus ou moins secrètes, d'autres identités étaient assumées, tout comme le service de renseignement comprenait également des sous-officiers et des soldats d'autres unités.

Dans les documents officiels, y compris la publication des honneurs dans la London Gazette [4](#)), les officiers étaient généralement répertoriés sous la rubrique Intelligence Corps, tandis que les sous-officiers et les soldats étaient répertoriés sous le régiment auquel ils étaient attachés; la référence aux bataillons spécifiques des soldats n'a pas été utilisée.



Les Fusiliers royaux.

Carte à cigarettes n°

48 de la série Army Badges,

émise en 1939 par la
compagnie de tabac Gallaher Ltd.

Bag på kortet står følgende : The Royal Fusiliers. Ce célèbre régiment londonien a été fondé en 1685 par Jacques II. Ils furent le premier régiment à être équipé de fusils, et leur fonction était de protéger l'artillerie de l'époque. Bon nombre de leurs premières recrues venaient des célèbres London Train Bands, et ils ont le privilège de défiler dans la ville avec des baïonnettes fixes, des couleurs volantes et des tambours battants.

Leurs honneurs attestent d'un long état de service datant de Namur 1695.

Pendant la Première Guerre mondiale, le régiment, qui alignait 47 bataillons [5](#)), a reçu pas moins de 77 honneurs de bataille, dont les 10 indiqués sur la carte à cigarettes ont été sélectionnés pour être portés sur les bannières.

Se også f.eks. The Long, Long trail - The British Army in the Great War, Land Forces of the British Empire samt The Regimental Warpath 1914- 1918 for nærmere oplysninger om The Royal Fusiliers (City of London Regiment).

Fermeture

Comme indiqué dans l'introduction, le service de renseignement pendant la Première Guerre mondiale laisse peu à désirer par rapport aux efforts plus connus de la Seconde Guerre mondiale - efforts derrière les lignes ennemies, travail d'agent, espionnage et contre-espionnage, oui le tout le spectre de "barbes et lunettes bleues" était également utilisé pendant la Première Guerre mondiale. A cela s'ajoute le travail très fatigant et monotone de collecte et, surtout, de traitement des nombreux éléments de renseignement, afin que vous puissiez constamment vous tenir au courant des intentions, de l'ordre de bataille et du moral de l'ennemi.

La source 1 peut être recommandée comme introduction au service de renseignement militaire anglais, non seulement pendant la Première Guerre mondiale, mais jusque dans les années 1990.

Sources

1. Forarmed - A history of the Intelligence Corps af Anthony Clayton, Brassey's (UK) Ltd., Londres 1996, ISBN 0-08037-701-7.
2. Opérations militaires, France et Belgique, 1914 af James E. Edmonds, Macmillan & Co., Londres 1933. L'opération pertinente ici est discutée au chapitre 11.
3. Armée de Kitchener de Ray Westlake, Spellmount, Staplehurst/Kent 1998, ISBN 1-873376-98-7.

Noter

- 1) GS signifie ici État-Major.
- 2) La ligne de bataille principale anglaise s'étendait alors à env. A 10-15 km au sud de Pontoise-Lès-Noyon.
- 3) La source 1 utilise le terme bracelet.
- 4) La London Gazette est le pendant de la Statstidende danoise.
- 5) Parmi ces bataillons appartenait 38.-42. Bataillon composé de soldats juifs. Les 38e et 39e bataillons étaient des bataillons de première ligne, tandis que les trois autres étaient des unités d'entraînement et de remplacement. Voir aussi mon article Les opérations conjointes du général Sir Edmund Allenby en Palestine, 1917-1918 par John Mordike.